

l'expression & de la Poësie. Je conseille à mon Lecteur de lire dans le premier volume des Paralleles de M. Perrault, (a) le jugement raisonné qu'il porte sur ces deux tableaux. Ce galand homme, dont la mémoire sera toujours en vénération à ceux qui l'ont connu, nonobstant tout ce qu'il peut avoir écrit sur l'antiquité, étoit aussi capable de faire une bonne comparaison de l'ouvrage de Paul Veronese & de celui de le Brun, qu'il étoit incapable, suivant Monsieur Woton, de faire un bon parallele entre les Poètes anciens & les Poètes modernes.

SECTION XXXII.

De l'importance des fautes que les Peintres & les Poètes peuvent faire contre leurs regles.

COMME les parties d'un tableau sont toujours placées l'une à côté de l'autre, & qu'on en voit l'Ensemble du même coup d'œil, les défauts qui sont dans son ordonnance, nuisent beaucoup à l'effet de ses beautez. On apperçoit sans peine ses fautes relatives, quand on

(a) Pag. 225.

sur la Poësie & sur la Peinture. 267

a sous les yeux en même tems les objets qui n'ont pas entr'eux le rapport qu'ils doivent avoir. Si cette faute consiste, comme celle du Bandinelli, dans une figure de femme plus haute qu'une figure d'homme d'égale dignité, elle est facilement remarquée, puisque ces deux figures sont l'une à côté de l'autre. Il n'en est pas de même d'un poëme de quelque étendue. Comme nous ne voyons que successivement un poëme dramatique ou un poëme épique, & comme il faut employer plusieurs jours à lire ce dernier, les défauts qui sont dans l'ordonnance & dans la distribution de ces poëmes, ne viennent pas sauter aux yeux, comme y sautent les défauts pareils qui sont dans un tableau. Pour remarquer les fautes relatives d'un poëme, il faut se rappeler ce qu'on a déjà vu ou entendu, & retourner, pour ainsi dire, sur ses pas, afin de comparer les objets qui manquent de rapport ou de proportion. Par exemple, il faut se ressouvenir que l'incident qui fait le dénouement dans le cinquième Acte, n'aura point été suffisamment préparé dans les Actes précédens, ou qu'une chose dite par un personnage dans le quatrième Acte, dément le caractère qu'on lui a donné dans le premier. Voilà ce que tous les

hommes n'observent point toujours : plusieurs même ne l'observent jamais. Ils ne lisent point les poèmes pour examiner si rien ne s'y dément, mais pour jouir du plaisir d'être touchés. Ils lisent les poèmes comme ils regardent les tableaux, & ils sont choqués seulement des fautes, qui, pour ainsi dire, tombent sous le sentiment, & qui diminuent beaucoup leur plaisir.

D'ailleurs les fautes réelles qui sont dans un tableau, comme une figure trop courte, un bras estropié, ou un personnage qui nous présente une grimace, au lieu de l'expression naturelle, sont toujours à côté de ses beautés. Nous ne voyons pas ce que le Peintre a fait de bon, séparément de ce qu'il a fait de mauvais. Ainsi le mauvais empêche le bon de faire sur nous toute l'impression qu'il devrait faire. Il n'en est pas de même d'un poème ; ses fautes réelles, comme une scène qui sort de la vraisemblance, ou des sentimens qui ne conviennent point à la situation dans laquelle un personnage est supposé, ne nous dégoûtent que de la partie d'un bon poème où elles se trouvent. Elles ne jettent même sur les beautés voisines qu'une ombre bien légère.